

l'Humanité

Théâtre. Fuck les sales types et leurs discours moisis

Lundi, 10 Septembre, 2018

Gérald Rossi

Deux pièces qui se complètent en dénonçant la violence physique et morale des hommes, hier et aujourd'hui. Effrayant et remarquablement interprété.

Ils sont austères, glacés, glaçants. Les comédiens de la compagnie du Théâtre du Rictus proposent, avec le metteur en scène Laurent Maindon, deux pièces qu'ils ont créées, l'une en 2008 et l'autre l'an dernier, au off d'Avignon. Respectivement Asphalt Jungle, d'après Pour rire, pour passer le temps, de Sylvain Levey, et Fuck America, d'Edgard Hilsenrath.

Ghyslain Del Pino, Christophe Gravouil, Yann Josso, Nicolas Sansier et Laurence Huby sont les interprètes remarquables des deux aventures. Deux histoires qui ne sont ni une suite ni ne relèvent du même univers, mais qui pourtant résonnent de la même interrogation profonde. Comment des hommes se comportent-ils face à leurs semblables, dans les situations extrêmes de la violence et de la guerre ?

Quand débute Asphalt Jungle, le plateau est nu. Il le restera jusqu'au bout. Dans ce lieu indéterminé, une porte est ouverte, d'où jaillissent une lumière et des cris. À tour de rôle, les hommes présents sur le plateau y entrent et cognent. Violence à l'état pur. L'écriture de Sylvain Levey (né en 1973) s'articule autour de la « violence gratuite », de la soumission, de la blessure morale et physique.

Cette violence froide, teintée de racisme, se retrouve dans Fuck America, les coups de pied et de poing en moins. Le texte d'Hilsenrath, publié en 1980, est pour l'écrivain (à qui on doit le Nazi et le Barbier) un témoignage de violence déguisée dans les années 1950 aux États-Unis. Bronsky, le héros de l'affaire, débarque à New York après les refus multiples des services de l'immigration, pour qui les survivants des ghettos sont bien envahissants...

Bronsky, finalement, se fait une place presque en marge de cette société qui ne lui procure que des petits boulots, un hébergement précaire, des contacts physiques furtifs et rares, bref une sale vie. D'où le bras d'honneur de cet écrivain qui, victime avec toute sa famille de la barbarie nazie, se retrouve face à une Amérique qu'il imaginait autrement accueillante, à l'ombre de la statue de la Liberté.

Dans le quotidien de cette existence, le jeune écrivain fait l'expérience de cette vie au minimum et dans un décor où prennent joliment place les projections vidéo de David Beautru, Dorothee Lorang et Marc Tsytkine. « Hilsenrath et Levey trempent leur plume dans l'encrier des jours sans gloire », dit Laurent Maindon. Au-delà de la colère. **Les deux textes portent leur charge d'humour et de fureur. Comme un fluide glacé qui cheminerait sur la carte du temps. Mais, avec la force de dire « Fuck ! » (merde) à la face de ceux qui le méritent. Pour commencer à aller mieux. Et de toute façon, c'est violent.**

Fuck America, jusqu'au 14 octobre, du jeudi au samedi 21 heures, dimanche 17 heures ; Asphalt Jungle, jusqu'au 13 octobre, du mercredi au samedi à 19 heures. Manufacture des Abbesses, 7, rue Véron, Paris 18e ; tél. : 01 42 33 42 03.

Gérald Rossi